

Recueil de textes

Ecrits par des personnes détenues inscrites au centre scolaire lors d'ateliers d'écriture.

Un grand merci pour leur aide et leur participation
à Hélène Delbart
(Grain de lire)
et à Anne Sibran, écrivain.

Un grand merci à la Région PACA
pour son soutien dans le cadre du prix littéraire
et plus particulièrement à Marina et Elise

2014-15

Lire	p. 1
Dans la montagne d'argent.....	p. 2
Kinderzimmer.....	p. 4
Voyager	p. 5
Nous n'avons pas les mêmes mots	p. 7
Où vous mènent vos pas	p. 8
Au bout du tunnel	p. 10
« Passés par la case prison » <i>Nouvelles noires</i>	p 12

Lire

Celui qui lit voyage sur des terres en exil pour découvrir des surprises à cœur nu, pour pouvoir caresser le temps.

Jean Baptiste

Celui qui lit voyage, appelle la vie, accompagne son visage à la vie. Il accepte toutes les surprises, bonnes ou mauvaises.

C'est une main de châtelaine, on ne sait rien tant qu'on n'a pas tourné la page.

On va se perdre ou gagner dans un visage.

Celui qui lit voyage dans les nuages, appelle la vie d'un visage qui fait des ravages.

Les surprises ne sont pas toujours bonnes mais sans carbone, l'oiseau va disparaître dans l'orage violent avant le jour.

Lire c'est une lampe, c'est une licence, c'est aussi une livraison de la mémoire.

C'est encore local ou universel, lire c'est poétique, c'est vivant, c'est toujours enrichissant.

Lire est une passion, c'est une lumière, c'est parfois blessant, c'est souvent une découverte. Lire, c'est enrichissant. Ce n'est que du bonheur, c'est comme un sourire, c'est un soleil, ça apporte du bien au cerveau.

C'est une immense lumière, c'est aussi inventer, s'évader.

C'est une investiture, c'est vivant, ça peut être un vendredi sans être vaniteux,

Francis

Dans la montagne d'argent

(Ouvrage de la sélection du prix littéraire PACA pour lequel le groupe a reçu deux fois l'auteur, Anne Sibran)

Dans la montagne d'argent, j'ai entrevu là-haut des hommes qui tournent dans le ciel, comme des oiseaux qui brisent le vent, comme la terre qui se casse depuis le premier âge du monde.

Les saisons se suivent, été, automne, hiver, printemps.

Le monde se retire.

Qu'est ce qui se passe ?

Les hommes se mettront- ils à voler pour caresser le ciel ?

Dans la montagne, là-haut, des hommes se laissent remplir d'air comme à tourner d'extase. Tous les oiseaux se brisent car la terre se casse depuis le premier âge du monde. Le monde ignore les saisons. Une feuille sur la branche tombe, c'est bientôt l'automne.

Alors le monde se retire et marche à reculons.

Qu'est ce qui se trame ?

Christophe A

Une violente rafale de vent arrache les branches d'arbre. Le diable règne dans cette montagne perdue au milieu de cet enfer.

Dans le plus grand noir, les mineurs creusaient dans ce sombre coin de la mine.

La dynamite a été amenée et réchauffée pour que la grotte puisse faire exploser toutes les nouvelles surfaces du terrain.

Là-haut, les temps se lassent, le monde commence à tourner.

La terre se dresse encore sous la poussée irrésistible depuis les premiers âges du monde.

Avec leurs vieux rubans d'écailles et de mousses, les hommes de la montagne de verre aperçoivent une feuille sur la branche.

Il y a un âge pour chaque monde dans les livres.

Thomas

Dans la montagne d'argent, j'ai entrevu des hommes de verre, chaque fois fatigués de voir voler les feuilles tombées de la branche.

J'ai regardé les nuages pour l'éternité.

Tout autour du lac, je vois des poissons, des arbres, des oiseaux.

Je suis tout seul à côté de la cabane, je sens le vent derrière les oreilles.

Le soleil brille dans un ciel bleu.

Christophe R

Je voudrais savoir pourquoi Le Pako s'est levé pour appeler la pluie vite.

Rendu noir comme une mine, le monde était injuste avec lui.

Je vois cette crapule qui regardait le monde d'une manière cruelle, l'absence de son père dans sa caravane.

En l'absence de son père il se retrouvait dans une mine à travailler et dormait dans la caravane.

Il avait mis son couteau, son bâton sur l'appui de la fenêtre. Un endroit de sauvagerie où jamais la main d'un paysan n'a réussi à trouver ni à parler avec la terre.

Et l'on avait beau s'asseoir autour de la même table, on se regardait comme les cheveux séparés par la raie du peigne. Et c'est pourquoi la vie me donna un troisième père.

J'en ai encore le cœur qui saigne de cette mère qui ne parlait plus.

Yassine

Dans la montagne d'argent, j'ai entrevu des arbres, des oiseaux d'automne, des sommets identiques.

Un jour, je me suis perdu dans la montagne.

Ce jour-là a été un enfer. Pris par une panique violente, je me suis arraché.

Une violence arrachée à un diable d'une montagne perdue dans un enfer noir avec un mineur au visage creusé d'une sombre mine.

Jean Baptiste

Kinderzimmer

Ravensbrück

Dans ce livre, j'imagine que l'action se déroule en Allemagne. Les images marchent avec la résistance, elle est épuisée de la nuit. Les mains tremblent, nous passons à Ravensbrück dans un camp de concentration. Il faut des historiens pour pouvoir en parler, pour que ce passage de guerre reste encre dans nos mémoires

Je voudrais savoir....

Je voudrais savoir si cela pourrait se reproduire.

Je voudrais savoir si l'on pouvait l'éviter.

Je voudrais savoir quelle torture, il leur était infligé.

Je voudrais savoir si cela pourrait venir d'un autre pays que l'Allemagne nazie.

Je voudrais surtout que la paix règne dans le monde.

Christophe A

Camps de concentration.

Je voudrais savoir si les hommes et les femmes étaient ensemble.

Je voudrais savoir où l'on mettait les morts et combien de personnes se trouvaient dans les dortoirs.

Je voudrais savoir combien sont morts dans la chambre à gaz.

Je voudrais surtout que plus jamais il n'y ait plus la guerre.

Christophe R

Je n'ai plus de voix, je ne crie plus...

L'oiseau se lève le matin et s'envole sans rien connaître du monde.

Même si le monde marche à reculons, il faut t'amuser, chercher l'âge du soleil et rechercher l'émerveillement des premiers jours.

Abdelkader

Voyager...

Hier matin, je me suis réveillé dans l'intention de partir en voyage, j'étais un peu angoissé mais j'attendais ce moment depuis longtemps. Me voilà au soleil, les yeux braqués vers le paysage. D'ici, je vois un grand bateau qui navigue sur la mer, les oiseaux qui se dirigent vers le nord.

Le lendemain, j'ai écrit une lettre à ma femme en lui expliquant que j'allais bientôt rentrer. Avant de partir je lui ai offert un souvenir qui, je pense, lui fera plaisir.

Thomas

J'ai vu plusieurs amis observer la mer au bord de la plage. Il fait chaud, je viens à peine d'arriver, je suis déjà émerveillé voir même époustoufflé. Je déplie mes bagages avec Yoyo tout en rigolant et Lulu vient d'arriver. Elle ouvre la porte, entre dans la chambre, elle me saute dessus et me mord.

Le soir, nous sommes allés manger. On était tellement dans la voiture qu'il fallait gérer le moindre espace. Arrivé à la plage, certains sont partis nager et d'autres sont partis dormir! Le lendemain quand tout le monde se réveille, on a tous décidé de partir se balader.

Mais il n'y a pas que les bons coté dans ce pays, il y a aussi les villageois qui n'ont rien à manger, où la misère fait rage où la drogue fait des ravages et où les zones touristiques sont convoités par la prostitution. Nous voyons un petit garçon âgé d'à peine de 9 ans qui essaye de vendre du poisson qu'il venait de pêcher.

Voilà... nous sommes en République Dominicaine et il n'y a pas que les bons côtés !

Abdelkader

Voyager dans le monde tout d'abord, c'est visiter chaque pays, chaque culture, et tu peux aussi vivre des moments que tu ne pourras jamais l'oublier. Tu peux visiter et voir des paysages magnifiques, découvrir et apprendre plusieurs langues différentes, découvrir chaque coutume.

J'aimerais beaucoup faire le tour du monde ou voyager dans plusieurs pays. Moi qui suis de la méditerranée, je n'ai pas pu encore avoir cette chance de vivre ça dans ma vie.

Saddam

Voyager pour moi, c'est un rêve.

Je suis obligé de faire des allers retours au Maroc pour aller voir la famille. J'y vais aussi pour faire du commerce. Je suis toujours content d'y retourner. Ça change un peu de la France. C'est dans le nord du Maroc, à Taza que je vais. Tout autour, il y a des montagnes, des grandes cascades.

C'est important de pouvoir voyager dans la liberté. C'est aussi pour cela que les gens choisissent l'exil.

El Hassane

Les vacances, être dans un pays, mais aussi dans les nuages. On s'arrange toujours pour aller à l'hôtel, mais ce n'est pas toujours formel.

L'aéroport nous transporte dans un autre monde.

La plage, les maillots font des flots mais ce n'est pas toujours des manchots.

La détente est toujours une attente enrichissante.

A la plage, il n'y a pas que des mirages mais aussi des paysages de sable qui fait des ravages.

Francis

Tout autour de moi, il y a la piscine, les arbres, le jardin.

J'entends et mes enfants, je vois et je sens la liberté.

Ma femme me parle de tous ces moments gâchés.

J'essaye d'entrevoir l'avenir tandis que mes enfants jouent et crient leur joie de voir enfin la famille réunie.

Jean Baptiste

Moi, je n'ai jamais beaucoup voyagé. Ce n'est pas quelque chose qui m'attirait. Je me suis toujours senti bien chez moi.

Par contre, j'aime bien regarder les étoiles, je suis intéressé par l'astronomie.

La Corse ressemble à une île paradisiaque. C'est une escapade qui montre le vrai visage de la nature. Les villageois sont un peu réservés mais au fil du temps, la situation s'arrange.

Thomas

Nous n'avons pas les mêmes mots

Nous n'avons pas les mêmes mots comme les rêves pour dire et entendre.
Pour saluer le monde.
L'amour est aveugle et indifférent et nos vies d'essayer de nos rêves
fantasques pourtant déjà brûlent d'une lueur sentinelle
Et d'un sourire éclatant pour nous sentir plus près, comme deux frères
humains complices de ces événements.

Francis

Nous n'avons pas les mêmes mots pour s'expliquer, pour dire bonjour, pour
saluer nos amies.
Nos vies sont affolantes. Tous nos rêves sont magiques. Pourtant ils ne sont
pas impossibles
D'une lueur d'espoir, d'un sourire caché, pour nous sentir aimé.
Tous nos rêves se réaliseront. Pourtant, ils sont loin.
D'une lueur d'espoir, d'un sourire narquois, pour nous sentir libres...
Comme deux frères inséparables, complices jusqu'à la mort.

Thomas

Nous n'avons pas les mêmes mots pour se comprendre.
Pour dire comprenez-moi, pour saluer la famille.
L'amour et l'amitié. La tendresse.
Le monde comme je l'aimerai. Nos vies ensemble.
Tous nos rêves non avoués.
Pourtant j'aimerais d'une lueur d'espoir, d'un sourire illuminé, pour nous sentir
heureux comme deux frères dans le bon et le mauvais.
Complices pour toujours.

Jean Baptiste...

7

Où vous mènent vos pas ?

Où vous mènent vos pas ? *Par là.*
Où vous mène le pas d'après ? *On verra après.*
Où vous mènent vos pas enfin ? *Jusqu'à la fin.*
Et c'est comme ça que ça arrive,
Un pas, un autre et on dérive.
On ne sait plus où l'on est.
On oublie tout.
Ce sont des énigmes à résoudre.
Mais comment peut-on les résoudre ?

Saddam

Où vous mènent vos pas ? *Je ne sais pas.*
Où vous mène le pas d'après ? *Dans l'univers sombre.*
Où vous mènent vos pas ensuite ? *Dans une suite d'Afrique du sud.*
Où vous mènent vos pas enfin ? *Là où il n'y a rien que des squelettes.*
Et c'est comme ça que ça arrive,
Un pas, un autre et on dérive.
On est déçu d'avancer.
On regrette.
Ce sont des erreurs.
Mais comment faire pour réparer ces erreurs ?

Rachid

Où vous mènent vos pas ? *Je ne sais pas.*
Où vous mène le pas d'après ? *Je m'en souviendrai après.*
Où vous mènent vos pas ensuite ? *Sur la route en fuite.*
Où vous mènent vos pas enfin ? *A côté de Franklin.*
Et c'est comme ça que ça arrive,
Un pas, un autre et on dérive.
On chavire et on reste en vie.
Ce sont des moments en plus.
Mais comment insister ?

Yassine

8

Où vous mènent vos pas ? *Vers les favelas.*
Où vous mène le pas d'après ? *Vers la fête.*
Où vous mènent vos pas ensuite ? *Vers l'odeur des vacances.*
Où vous mènent vos pas enfin ? *Vers le voyage.*
Et c'est comme ça que ça arrive.
Un pas, un autre et on dérive.
On traverse les années 90, on fuit les caméras.
Ce sont des parfums.
Mais comment écrire pour raconter tout ça.
Jean Baptiste...

Où vous mènent vos pas ? *Chez Peugeot*
Où vous mènent le pas d'après ? *Chez Audi*
Où vous mènent vos pas ensuite ? *En Allemagne*
Où vous mènent vos pas enfin ? *Au Maghreb*
Et c'est comme ça que ça arrive,
Un pas, un autre, et on dérive.
Ils ont des voitures puissantes,
Ils ont des kalach, Ce sont des braqueurs
Mais comment font-ils pour être encore en liberté ?
Lyes

Où vous mènent vos pas ? *Dans le monde de la mode.*
Où vous mène le pas d'après ? *Dans une BMW.*
Où vous mènent vos pas ensuite ? *Vers le luxe.*
Où vous mènent vos pas enfin ? *Vers d'autres pays.*
Et c'est comme ça que ça arrive
Un pas, un autre et on dérive.
On veut tous du bling bling.
Thomas

« Au bout du tunnel... »

Je suis sur la plage, il fait très chaud je glisse mes pieds dans le sable blanc sur un transat, un verre de cocktail à la main. Je me sens bien, avec mon rhum planteur. Il y a dedans du rhum, du jus d'orange, de la grenadine et un zeste de citron vert. Confortablement installé, sur mon transat en osier, je le savoure face à la mer. Je suis en vacances, le soleil me tape sur la peau. J'ai la marque du maillot, j'en profite pour ramasser un coquillage. On dirait un rêve.

Jonathan

Je suis en Birmanie. Je descends du 4x4 Lada de l'association humanitaire et avant même de m'emparer des rations à distribuer, un petit garçon me fait un grand sourire. Mais je vois ses yeux qui ne s'accordent pas avec ce sourire, il a les yeux remplis d'effroi et de peine. Il ne cesse de se gratter le bras gauche avec sa main droite dans une attitude de stress. Je lui tends une boîte de riz au lait enrichie en vitamines et protéines et il me dit non en pleurant.

« Que t'arrives – tu », lui dis-je en birman.
Il regarde le sol rendu argileux à cause des pluies torrides qui se sont abattues pendant 3 jours et je lui demande : « Où sont tes parents ? »
Il crie, pleure et part en courant. Que s'est-il passé ?
Que puis-je faire pour lui ?

Florent

Je suis en bord de mer en Thaïlande, il fait super beau et il y a plein de monde autour de moi.
Cela fait longtemps que j'attends de voir ce pays.
Tout ce monde, certainement des touristes et des habitants de ce pays.
Il y a beaucoup de travestis dans les villes de Bangkok et Pattaya. Cela me paraît très bizarre. Ils se promènent en bikini. Je mange plutôt bien.
Mais déjà, dans quelques jours, je me préparerai à repartir.

Rachid

Je suis sur une île, il est 14h00. Il fait super beau. Je suis au bar de la plage. Je vois l'eau bleue ciel, transparente. Je bronze avec ma copine. Je bois une citronnade, je m'hydrate le corps. Je me sens bien. Je n'ai pas envie de bouger.

Je me fais plaisir avec ma copine sur cette île. J'ai les pieds dans l'eau. J'ai les cheveux dans le vent. Le soleil me tape sur la peau. J'ai chaud, j'aime la chaleur.

Yassine

Il est 9h, je prends mon petit déjeuner, je m'habille, je prépare mes affaires. Il est 9h45, la porte de la cellule s'ouvre, je dis au revoir à mes co-cellulaires. Le surveillant me conduit au GREFFE, je signe les documents de ma libération.

Il est 10h, je suis devant la prison, je suis enfin libre.

Une fois dehors, je m'arrête de marcher et j'observe.

Je vois tout ce qu'on ne voit plus en prison. Des voitures, des chiens, des chats, des arbres ...

Et là, je pense et je me dis dans ma tête : « Adieu les murs et les barreaux de prison, les numéros d'écrou et de cellule. Adieu les promenades deux fois par jour, adieu la prison. »

Je suis libre et heureux, je vais enfin retrouver ma mère et ma femme.

Lyes

Je suis en vacances, loin des problèmes, en train de profiter de la vie, des femmes et du soleil. Je sens l'air frais et le sable qui colle à la peau. Je travaille dans ce bar, le long de la plage, la journée comme la nuit.

Le soleil tape fort, l'alcool de mon cocktail me monte à la tête. C'est la fête sur la plage, il y a une grosse ambiance.

Thomas

....

« Passés par la case prison »

Nouvelles noires

Une rencontre pas comme les autres

Il s'en souvient, c'était un jeudi après-midi. Ce jour-là, il ne faisait ni chaud ni froid. Un temps bizarre, un temps gris pas trop dur à supporter. Une journée paisible en quelque sorte.

Haraf avait 21 ans et c'était déjà la 2^{ème} fois qu'il rentrait en prison.

Il n'a pas oublié quand il était sorti du parquet avec les policiers, menotté avec une capuche sur la tête. Il rentra dans le camion cellulaire dans une cage très étroite et se sentit très mal à l'intérieur. Les policiers prirent la route en direction de la prison des Baumettes. Ils mirent la sirène et partirent à toute allure avec deux escortes, une devant, une derrière. Au bout de quarante minutes, ils arrivèrent devant la prison. Haraf fut ensuite présenté devant la greffe. Il se fit fouiller, une fouille intégrale. On lui prit sa carte d'identité, il signa quelques feuilles, on lui donna sa carte de circulation et on l'emmena dans sa cellule.

Une fois seul entre les quatre murs, Haraf s'allongea sur son lit et repensa à tout ce qu'il lui était arrivé. Il se souvenait comment tout c'était passé. C'était quelques semaines avant, un jeudi. Il rôdait en GSXR tranquillement. Tout à coup, il avait entendu la sirène. C'était la BAC et les policiers lui firent signe de se mettre sur le bas-côté. Mais comme Haraf avait une arme sur lui, un 9 mn, il prit la fuite. Les hommes de la BAC entamèrent alors une course poursuite. Haraf prit à gauche, puis à droite, appuya sur l'accélérateur, mit la bécane en I mais, à un moment, il se retrouva bloqué dans une impasse. Avec l'adrénaline et le stress qui étaient montés, il ne réfléchit pas, sortit

l'arme et la pointa vers les policiers. Il cria : « reculez tous, laissez-moi passer ou je tire ! » Chacun restait campé sur ses positions, la tension était à son comble. Un des policiers, le chef, lui cria :

- Rends-toi, tu es cerné !
- Non hors de question, je ne me rends pas !

Au même moment, dans l'impasse, une jeune femme aux cheveux blonds sortait de chez elle pour aller faire les courses. Haraf en profita pour la prendre en otage.

Il l'attrapa par le cou et cria : « laissez-moi passer où je la tue ! »

Les policiers le laissèrent partir sur sa moto, la fille assise sur le réservoir, avec l'arme posée sur la tempe. Cette fille, elle était son otage mais elle sentait bon et il la trouvait jolie. Elle ne semblait pas avoir peur. Une fois qu'ils semèrent les policiers, Haraf voulut la relâcher, s'excusa presque mais c'est elle qui lui proposa d'aller boire un verre. Elle était grande, ses yeux étaient bleus, elle s'appelait Marie. Entre eux, c'est sûr, il se passait un truc.

Ils étaient tranquilles tous les deux en terrasse, leur verre à la main, un Mojito pour Haraf, un Monaco pour elle quand tout à coup, la police les encercla. Deux hommes cagoulés lui sautèrent dessus et lui mirent les menottes.

Quand il repensait à cela, Haraf était triste car, c'était certain, son imprudence avec Marie l'avait conduit en prison. Pourtant, il se disait qu'il avait peut-être aussi eu de la chance car la jeune femme ne l'abandonna pas et vint régulièrement le voir en prison.

Ridjali

Une vie de galère

Il s'en souvient, c'était un mercredi soir. Ce jour-là, il faisait une forte chaleur avec un gros soleil, un jour pas comme les autres. Abia avait 48 ans et c'était la première fois qu'il rentrait en prison.

Il n'a pas oublié quand il était au tribunal dans les geôles en attendant de passer devant la juge. Elle avait demandé à ce qu'il soit placé en détention provisoire. Le fourgon vint le chercher au tribunal et là, il savait que ça allait être une horreur pour lui. Il avait déjà connu la galère de trois jours en garde à vue. Il n'arrêtait pas de penser à tout ce qui lui était arrivé.

A son entrée en prison, il passa d'abord à la fouille puis un surveillant le monta en cellule et referma la porte. Là, Abia se posa sur son lit et se rappela les soirées du passé avant son incarcération, avec ses amis, ses copines, des soirées chicha, des sorties en boîte de nuit, les bouteilles d'alcool, la fête. Abia était quelqu'un de nature. Il ne se faisait pas remarquer, il était très discret. Il avait 48 ans mais quand on le voyait, il avait l'air d'en avoir 25. Il avait une dégaine de jeune, toujours en survêtement et baskets de marque. Mais justement, le souci, c'était qu'à force de toujours traîner avec des plus jeunes que lui, il faisait des conneries. Les petits l'avaient engrainé de venir avec eux et Abia était tombé dans le piège.

Il se rappelait aussi de son arrestation. Alors qu'il avait passé une très bonne journée avec toutes ses copines et ses collègues, il était rentré chez lui le soir vers une heure du matin. Il avait un mauvais pressentiment mais arriva tout de même enfin à s'endormir. Le lendemain matin, à six heures, perquisition à la maison. Il fut choqué. Il voyait des flics partout, habillés tout en noir et là, un policier lui dit : "Monsieur, vous êtes placé en garde à vue ". Il passa ses soixante-douze heures de garde à vue avec la gamberge et le stress de ce qui va se passer. Quand le matin, on lui ouvrit la cellule de la G.A.V. et qu'on l'emmena devant un juge d'instruction à Aix, il savait qu'il partait dans un nouveau monde pour un bon petit moment de sa vie.

Pendant son premier mois d'incarcération, il était mal, niveau moral, car il

n'était pas adapté à la prison. Puis, avec le temps, il se dit que ce n'était qu'un moment de sa vie et donc qu'il devait surmonter ses épreuves en s'occupant. Aussi, il décida d'aller à l'école, et tentait d'occuper ses journées comme il pouvait.

Mais un matin, il se passa quelque chose d'étrange. C'était un mardi matin, Abla revenait des cours et quand la surveillante lui ouvrit la porte de sa cellule, il trouva son co-cellulaire par terre avec la gorge en sang. Son avant-bras était tout ouvert, ce n'était pas beau à voir. Alors Abla se mit à crier et sortit en courant pour demander de l'aide. Il avait été choqué de ce qui s'était passé et par ce qu'il avait vu. C'était bien une tentative de suicide de son co-cellulaire. Cet homme, il l'avait connu en promenade, un mec qui était un peu bizarre et surtout qui ne supportait pas la prison.

Depuis ce jour, Abla resta choqué. Le temps passa avec les parloirs de temps en temps et il s'occupa comme il put en travaillant et en allant à l'école. Enfin un matin, il fut libérable.

A sa sortie, la prison ça avait été un mal pour un bien. En effet, Abla continua sa vie plus tranquillement, se maria et travailla puis fonda une petite famille. Parfois, il repensait à toute cette galère de solitude qu'il avait passé pendant 4 ans au chtar et il se disait bien que tout ça, maintenant, c'était bien du passé.

« C'est la vie se disait-il. Il faut toujours s'adapter à tout ce qui nous arrive. »

Merouan

Mauvaise nouvelle

Il s'en souvient, c'était un mercredi après-midi. Ce jour-là, il faisait beau, un soleil éclatant, une magnifique journée mais qui allait se terminer bien tristement. Brahim avait trente ans et c'était la première fois qu'il rentrait en prison.

Il n'a pas oublié quand il était entré au tribunal pour y être auditionné. Il passa d'abord devant un avocat puis devant le juge qui décida, avec le procureur, de l'incarcérer.

Direction la prison. Les menottes. La bêtaillère. Le greffe. La photo. La carte de circulation. La fouille. Et puis, direction la cellule, une cellule très sombre où les murs sales de fumée dégageaient une odeur désagréable de vieux tabac mouillé. Le matelas du lit aux pieds métalliques était dur et peu confortable. Une vieille serviette trouée pendait encore, accrochée à la fenêtre et cachait le jour.

Brahim s'assit sur le lit et là, un rideau sombre se baissa et lui passa devant les yeux. Il repensait à tout ce qu'il lui était arrivé. Plus tard dans la soirée, même assis sur sa chaise, attablé pour manger, il ne pouvait s'empêcher de ressasser encore tout son passé imaginablement triste. Oui, il se repassait tout le film de ce qui lui était arrivé et qui l'avait conduit en prison.

Heureusement, à certains moments, il revoyait aussi les bons moments, comme son amour de jeunesse, cette première fille qu'il avait embrassée à dix-huit ans dans une forêt, au milieu des fleurs, au cœur d'un printemps doré.

En prison, Brahim savait qu'il avait tout perdu. La nature, la belle vie, la famille, les enfants, les amis, tout cela était terminé. Ce manque de liberté, il le ressentait comme une grande tristesse. La cellule sombre, les bruits, les yoyos, les bagarres, la chaleur, les rackets. Tout était dur.

Heureusement, il y avait les parloirs. Comme sa famille l'avait rejeté, il lui restait Pierre son ami d'enfance, un grand baraqué aux cheveux longs qui venait le voir chaque mardi.

Cela lui permettait de tenir contrairement à d'autres détenus qui n'avaient même pas une visite de temps en temps. La prison, il la vivait comme un enfermement. Cependant, il espérait quand même retrouver un jour la nature

à l'extérieur pour tout reconstruire. Il voulait retrouver une vie normale, retrouver l'argent qu'il n'avait plus en prison. De l'argent pour vivre tout simplement. D'autres jours, à l'inverse, il lui semblait que tout était perdu. Chacun n'avait-il pourtant pas le droit d'espérer voir un jour le bout du tunnel ?

Alors qu'il était perdu dans ses pensées, le surveillant ouvrit la porte et lui lança: "Promenade?" Brahim répondit "oui" puis sortit de sa cellule, passa sous le portique et, comme tout le monde, se mit à tourner. Tous, ils tournaient dans la cour comme des bourriques, les uns derrière les autres comme des moutons en cage. Certains lui demandaient: "T'as pas du tabac, du chit?" Il commençait à comprendre qu'il y avait des trafics en permanence. Lui, comme il venait de rentrer, il n'avait rien. Rentré en cellule, il s'allongea et se remit à dormir, espérant que comme cela, le temps passerait plus vite. Il essayait de repenser aux bons moments du dehors, les amis, la famille, les restaurants en terrasse, les concerts. Il se souvenait qu'il était allé voir un concert de Cabrel quelques jours seulement avant son incarcération. Il aimait bien ce chanteur. C'était le bon temps. Ça lui était vraiment difficile de se retrouver dans une situation pareille, enfermé entre quatre murs, avec seulement 9 m2 dans le sombre pour se déplacer.

Un soir, alors qu'il était encore perdu dans ses pensées, il se passa quelque chose d'étrange. Son pantalon ne tenait plus. Pas de ceinture. Alors, il coupa un morceau de drap pour faire une ceinture pour la prochaine promenade. Mais, par l'ocillon, le surveillant le surprit en train de couper le drap. Il ouvrit alors la porte subitement afin de le surprendre en pleine action. Brahim sursauta et comprit de suite qu'il était mal, car le surveillant lui cria qu'il devrait payer le drap maintenant. Décidément, on ne lui faisait aucun cadeau. Déjà malheureux de ne pas avoir d'argent et d'être enfermé, il allait devoir payer pour un acte sans importance.

Venait alors en lui l'idée de vengeance, à force de se voir dans ces moments tristes avec ce surveillant sévère et sans pitié. Le ciel semblait lui tomber sur la tête. Il n'avait alors plus qu'une seule solution pour oublier tout cela : dormir, dormir ! C'était la seule manière d'effacer ces tristes moments.

Pour oublier.

Francis

Erreur de jeunesse

Il s'en souvient, c'était un mercredi matin. Ce jour-là, il avait fait un temps magnifique, on entendait les cigales chanter. Il faisait 30 degrés, c'était l'été.

Farid avait 17 ans et c'était la 1^{ère} fois qu'il rentrait en prison. Il n'a pas oublié quand il s'était fait attraper. Il était tranquillement en train de dealer dans les quartiers nord de Marseille. Il ne voulait pas faire un temps plein parce qu'il ne sentait pas bien ce jour-là. Aussi, pour lundi, mardi, mercredi il voulait faire un mi-temps mais le gérant n'avait pas confiance en l'autre vendeur. Farid fut donc obligé de rester mais il sentait le danger.

Tout à coup, la police débarqua. Ils le prirent et l'amènèrent en G.A.V pendant 48h. Ils firent l'inventaire de tout ce qu'ils avaient trouvé sur lui : 70 barrettes qui représentaient au détail 1500 €. Il y avait plusieurs morceaux de 10, 30 et 50. Les policiers le menacèrent pour avoir des informations mais il résista, ne disant pas un mot. La police décida alors d'aller faire une perquisition à son domicile. Il n'y avait rien. Ils le savaient que c'était un simple vendeur. Souvent des mineurs sont chargés de la vente parce qu'ils savent que lorsqu'ils passent devant le juge des enfants, ils ne prennent pas une grosse peine, même s'ils sont multirécidivistes. Farid savait que les majeurs évitent de vendre parce que le juge n'est pas aussi clément avec eux. Pour sa première condamnation, il prit quatre mois de prison ferme.

Quand il arriva à l'E.P.M de la Valentine, il ne se sentait pas bien. C'était la première fois qu'il rentrait et, dès les premiers jours, il se battit plusieurs fois parce qu'il n'était pas un marseillais. Il se rappelle même de sa première bagarre. C'était à table. « Oh, tu viens d'où ? » lui demanda un autre jeune. Quand il lui répondit qu'il était de La Seyne, le marseillais lui dit que c'était des « fatigués » là-bas. Farid ne se laissa pas faire. Comme l'autre lui avait mal parlé, il lui mit six taquets dans la tête, le fit tomber par terre et lui écrasa la figure en lui sautant à pieds joints dessus. Le surveillant appela l'intervention et on le monta au cachot en préventive. Le marseillais avait la mâchoire, quelques dents et le nez cassés. Farid se disait qu'il n'aurait pas dû s'énerver et qu'il avait eu de la chance que le marseillais n'ait pas porté plainte contre lui. Ils l'avaient tous testé puis regretté parce qu'ils avaient morflé.

Ses premiers parloirs étaient durs car ses parents étaient tristes de voir leur fils de 17 ans déjà en prison. Au début, Farid n'imaginait pas la suite. Il espérait finir sa peine rapidement. Il se disait que c'était dur, que c'était long. Cependant, au bout de deux semaines, il prit l'habitude.

Une fois sorti, comme il n'avait pas dit un mot, il retourna dans le quartier, là où il s'était fait attraper. Le gérant lui donna son argent, plus de quoi passer deux semaines de vacances bien.

Nanou

L'indifférent

Il s'en souvient, c'était un lundi après-midi. Ce jour-là, il avait fait gris toute la journée. Il faisait très froid, on se gelait. Jean Charles avait 55 ans et c'était la 3^{ème} fois qu'il rentrait en prison. Il n'a pas oublié quand il est allé au parloir. Il s'était confié à sa femme. Ça le rassurait de parler avec elle et de la serrer dans ses bras. Dans sa cellule, Jean Charles ressentait fortement la solitude. Il pensait toujours à sa femme, à ce qu'elle faisait dehors. Il regrettait tout ce qu'il avait fait pour se gâcher tant d'années de sa vie.

Pour oublier un peu ses pensées noires, en promenade, il se mit à faire du sport, beaucoup de sport, surtout des pompes, des tractions et des dips aussi. Il essayait surtout d'éviter les histoires mais rien n'était facile en prison. L'enfermement, c'est le manque de liberté, le manque de soleil, les barreaux. Une vie de chien quoi. Jean Charles tournait en rond avec les autres détenus, comme des moutons.

Parfois le soir, il se posait sur son lit et se rappelait les mauvais souvenirs. Il avait vécu de vrais moments de solitude. Malgré tout, Jean Charles se disait qu'il avait eu une vie de voyou, une vie pas comme les autres. Et ça, il l'avait toujours dit qu'il voulait une vie pas comme les autres.

Maintenant, il regrettait toutes ces années perdues qui lui gâchaient l'existence et qu'il ne pourrait jamais récupérer. Il se disait que ce n'était pas une vie tout ça. Rien ne valait la liberté, se disait Jean Charles et il regrettait, pour la 3^{ème} fois déjà, d'avoir goûté à la prison.

Mohamed

Un destin

Il s'en souvient très bien. C'était un samedi matin, il faisait très très chaud depuis quelques jours. Nous étions au mois de juin. C'était vraiment un temps magnifique sur Paris

Ce jour-là, Henri rentrait pour la 2^{ème} fois en prison. Il n'a pas oublié quand il s'est présenté au greffe de cette grosse prison de Fleury Mérogis. Il passa d'abord à la fouille, réussit à dissimuler un téléphone et de la fumette puis récupéra son paquetage. On le conduisit ensuite en direction de sa cellule. Il rentra à l'intérieur et le surveillant ferma la porte. Pour Henri, c'était comme des vacances qui commençaient. Une petite cellule très ancienne, abîmée par les années. Les murs étaient sales, la peinture écaillée et les barreaux rouillés.

Là, il se posa sur le mauvais lit et se rappela que tout avait commencé quelques mois avant, un matin gelé de décembre. Il faisait vraiment très froid ce jour-là. Henri se trouvait avec son meilleur collègue, Jaki, un mec fiable.

Il n'a pas oublié. Ils attendaient depuis une heure, cachés dans un fossé plein d'herbe, devant une grande maison quand, tout à coup, la BMW noire arriva. Henri et son complice surgirent alors du fossé et coururent en direction de la maison. Cagoulés et gantés, les armes à la main, ils ouvrirent alors la porte de la voiture et empoignèrent le conducteur, un homme âgé d'une quarantaine d'années. Ils le poussèrent en direction de la maison, ouvrirent la porte et le jetèrent au sol en criant : « le coffre, le coffre ! ». L'homme, complètement affolé, leur indiqua la chambre du haut. Ils l'attrapèrent et crièrent : « Vite, montre nous où il est dans la chambre ! ». Ils montèrent les escaliers avec l'homme et avancèrent dans un long couloir. L'homme leur dit : « C'est là... ». Ils entrèrent dans une pièce sur la droite, c'était la chambre du coffre. Ils rentrèrent, ouvrirent une armoire et là, tout au fond, cachés derrière les vêtements, un énorme coffre était dissimulé. Ils demandèrent alors la clé que l'homme sortit de sa poche. Très vite, Henri et son complice ouvrirent le coffre. Il y avait dedans des fusils à pompe et de nombreuses liasses de billets ainsi que de l'or, beaucoup d'or.

Ils s'emparèrent de tout ce magot et des armes, attachèrent l'homme avec l'un de ses lacets au pied du lit. Puis ils quittèrent la maison.

Tout était allé très vite, à peine deux minutes. La maison avait déjà retrouvé son calme.

Henri et son complice prirent la fuite à bord de la BMW noire. Ils rentrèrent dans une petite forêt et brûlèrent la voiture, récupérèrent deux motos qu'ils avaient cachées avant le casse et partirent en direction d'une petite ferme abandonnée. Ils avaient déjà creusé un trou dans le jardin. Ils y déposèrent toutes les affaires de la maison, les fusils, les sous ainsi que l'or et refermèrent le trou. Montés sur leurs motos, ils allèrent ensuite se réfugier chez une amie, Imane qui habitait dans une petite résidence, non loin de là. Ils cachèrent les motos dans une cave et remontèrent dans l'appartement.

Ils se changèrent et décidèrent de sortir boire un verre avec Imane pour fêter cela.

Mais, tout ne se passa pas comme ils l'auraient voulu. Alors qu'ils discutaient tranquillement en terrasse, un groupe de trois personnes arriva dans le bar. Ils étaient déjà très alcoolisés. Le chef était un grand, costaud avec de nombreuses cicatrices au visage. Les deux autres le suivaient comme un ban de poissons-pilotes.

Après avoir commandé au bar, les trois hommes vinrent s'asseoir en terrasse et l'un des petits pilotes bouscula volontairement Imane, histoire d'engager un dialogue avec elle. Au départ, comme Henri et Jaki voulaient rester discrets, ils essayèrent d'apaiser pour faire retomber la pression mais les trois autres ne voyaient pas les choses de la même façon. Imbibés d'alcool, ils commencèrent à devenir de plus en plus agressifs, provocants et irrespectueux avec la jeune fille. Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase, comme on dit chez nous.

Ils s'embrouillèrent avec Henri. Pour un regard en croix, une grosse bagarre éclata dans le bar. Des chaises, des tables qui volent. Comme d'habitude, deux trois personnes en avant qui provoquent, d'autres sur les côtés avec les couteaux, des coups qui partent. Des cris, des insultes, du sang. Henri avait une bouteille de Jack Daniel à la main alors, comme il ne voulait pas gâcher, il en but le fond à toute vitesse avant de la casser sur la tête du chef de la bande. « Il n'y a pas de petites économies », pensa-t-il.

Voyant cela, le patron du bar, impuissant, appela la police qui arriva très vite. Henri et Jaki furent contrôlés et les policiers qui trouvèrent une grosse somme d'argent sur eux, firent tout de suite le rapprochement avec la séquestration mais n'en parlèrent surtout pas. Ils embarquèrent alors tout le monde en prétextant un simple contrôle de routine pour l'alcoolémie.

Arrivés au commissariat, tout le monde fut d'abord auditionné sur ce qui s'était passé dans le bar puis on les interrogea sur leur journée. Henri et Jaki commençaient à se méfier de ce petit manège. Petit à petit, les policiers sortirent de plus en plus d'informations qui inquiétèrent vraiment les deux hommes. D'abord, ils leur demandèrent s'ils reconnaissaient une BMW noire puis ils leur montrèrent une photo de la villa. Ça commençait à sentir carrément mauvais. Pour finir, ils furent confondus car les numéros des billets qu'ils avaient sur eux étaient les mêmes que ceux de l'homme qui avait été agressé dans la villa.

Dans sa cellule, Henri repensait à tout cela et se disait que s'il avait réussi à garder son calme dans le bar, il ne serait pas là, enfermé entre quatre murs. Mais c'était trop tard.

Le lendemain, quand il se réveilla, Henri attendit pour sortir en promenade. A 15h30, le surveillant vint le chercher. Henri, toujours méfiant comme d'habitude, descendait tranquillement les marches quand il croisa un autre détenu, surnommé Miaous. C'était une armoire sur pattes, un costaud qu'il ne fallait surtout pas se mettre à dos. Dehors, Miaous dirigeait un gros trafic de shit. Il avait plongé parce qu'on l'avait balancé. Une petite poukave du quartier qui avait fini en trois dans des sacs poubelle. Henri n'avait pas peur de Miaous, il était hors de question qu'il baisse les yeux devant lui. L'autre n'aimait pas trop qu'Henri lui résiste et en prison, un mauvais regard peut avoir de graves conséquences...au parloir. Aussi, Miaous décida de faire payer cher son arrogance à Henri. Il savait qu'Imane venait le voir tous les mardis après-midi. En prison, tout se sait. Miaous appela une équipe du dehors qui se mit aux aguets le mardi suivant, à l'heure des parloirs. Assis sur leur bécane, ils attendirent que dans le haut-parleur, on appelle Imane et en deux-deux, ils bondirent derrière elles, l'attrapèrent par les cheveux et la traînèrent sur cinquante mètres. Puis, ils lui firent une chatte sur le visage.

Ensuite, ils la lâchèrent violemment et prirent la fuite sur leur Tmax 530 flambant neuf.

Quand Henri apprit la terrible nouvelle, il comprit de suite qui avait commandité le coup. Il se posa en cellule très longuement, plusieurs journées car il savait que la vengeance est un plat qui se mange froid. Le jour J, avant de sortir en promenade, il se prépara les armes qu'il avait fabriquées, une chaussette avec des morceaux de verre dedans et un savon de Marseille, une brosse à dent brûlée avec une lame de rasoir au bout et il se mit une paire de lacets dans la bouche comme protège-dent.

Quand la porte de la cellule s'ouvrit, le surveillant dit : « Promenade ! ». C'était parti. Henri sortit dans le couloir, aperçut Miaous, se rapprocha de lui et le dépassa en le bousculant. Comme il avait un lacet dans la bouche, il ne lui parla pas mais lui lança un regard très froid. Miaous, qui n'avait pas l'habitude d'avoir de la résistance commença à s'énerver et frappa le premier. La bagarre éclata dans le couloir. Tout d'abord, Henri lui balança des coups de chaussette dans le visage. Avec le savon et les morceaux de verre dedans, ça cognait fort dans la tête de Miaous. Il avait l'impression qu'elle allait exploser. Miaous tomba et Henri lui balança quelques coups de pied dans la tête. Il était pratiquement inconscient par terre. Henri sortit alors la lame de rasoir et lui fit une chatte des deux côtés : « Ce que tu fais, on te fera ! T'es pas un homme Miaous. Pourquoi tu ne t'en es pas pris à moi directement? Et puis, ça ne se fait pas de s'en prendre aux femmes qui viennent voir leurs hommes au parloir.»

Même si c'est Miaous qui avait lancé les hostilités, Henri paya cher sa vengeance à cause des armes qu'il avait fabriquées.

Transfert, direction Lyon Corba.

Imane lui resta fidèle et continua à venir le voir. Ils se marièrent et, quelques années plus tard, quand Henri fut libéré, ils vécurent une vie heureuse tous les deux, enfin...avec leurs enfants aussi.

Sofian